

## **1 VOTRE ATONALITÉ M'A RENVERSÉE**

**ce matin-là votre voix visait dans la terre,  
dépliait chromatique,  
muette dans mon estomac déjà.**

**déjà j'avais une corde à la gorge lorsque vous parliez ce matin-là.**

**ce matin-là, il a suffi que se lève  
le seul ton qui est le vôtre,**

**pour que par votre inflexion,  
par votre forme vous me renversiez.**

**2 BIEN ENTENDU C'ÉTAIT CONTRE VOUS-MÊME QUE VOUS VOUS METTIEZ  
EN GARDE**

**1**

**l'aiguillon vôtre, inséminateur d'âme, remue.**

**votre langue, à répétition,  
dont j'ai tenté de me préserver  
pour que vous ne me frappiez pas en pleine peau.**

**vous écartez  
votre voix basse.**

**vous me nouez la gorge au point qu'aujourd'hui encore  
votre terrain guttural de  
propulsions, thermolabiles, de rets, jetées,  
m'ébahit.**

**vous vous écartez.**

**raide-morte je flanche.**

**devant moi, vous aussi vous y êtes pris,  
mais joué, dans les eaux de notre tonalité.**

**vous avez toujours un pas d'avance,  
lisse navigateur.**

2

tenez votre eau-forte près de mon cœur.

m'auriez-vous subtilisée ?  
serais-je non cette personne, mais cette part de vous-même  
que vous désiriez prendre en moi ?

puisque toujours vous.  
vous faites les choix.

dystonies. j'aurais dû savoir.

mais que vous,  
tellement dans la surface, vous enlèverait toute profondeur ?

mauvaise eau-de-vie,  
de l'intérieur de votre organe d'attraction.

entre nous, tubercules, dès le départ.

3

**vous.  
de vous les tubercules.  
elles développent.**

**du cheval vous avez la tête tirée,  
brutal.**

**de votre avant-bouche vous revendiquez notre morceau.**

**votre territoire de petit étalon conquis,  
vous me mettez les rênes  
et me brisez les vertèbres.**

**c'est du sable sous nos pieds, rapidement boue.**

**mais je maintiens le crâne vers vous  
et les yeux tournés vers votre sexe.**

**mon sang bat à tout rompre  
devant vous.**

**vous attendez sous le tamisé  
au sabre caché.  
lointain,  
au sauf-conduit que pour vous.  
vous disposez des sabots pour courir.**

**je demeure seule dans la chambre à côté  
sous le thermal de votre regard.**

**théïnes  
vos venues**

### 3 À L'HEURE DE LA CONQUÊTE ANIMAL SE LÈVE

1

seule.  
seule moi, moi seule.  
donnée et conquise avant la lettre.

mon corps de cierge est denté,  
offrande.

de votre mèche je prends, de votre goût  
je goûte,  
le moi brûlé et du brûlé  
je suis le sujet officinal.  
je perds mon poids. non, ainsi.

ceci n'est pas tenable.  
l'offensive suburbaine de votre cœur,  
pourquoi êtes-vous venu ?

venu  
à jouir de mon lieu,  
de mon visage à prendre.

le vôtre feu, et,  
venir,  
que vous jouiez,  
subterfuges,  
vous veniez en douche me laissant venir  
jusqu'à vous, à jeu caché :

vous êtes le retrait de l'avancée.  
de votre bouche vous ne souriez.

2

à notre exposition votre visage se lave  
[s'éclaire dans le nuage de substitution].

mais je vous supplie :  
de vos yeux,  
étalez vos cartes,  
parlez.

dans l'obscurité de vos mains  
ma tête est trempée,  
non, tâtonne,  
mais qu'est-ce que c'est ?

ces poils, drus, cendrés sur une peau blême,  
l'odeur d'agneau,  
de l'œil au milieu,  
me tâtent vos avancées. non.  
où êtes-vous de vos yeux, de vos voiles ?

et à travers mes mains,  
que vos bras,  
et votre poitrine d'épiderme  
classé par sa soie.

mon corps bascule devant vous.

3

pour moi se tend,  
à saisir,  
votre chemise étroite.  
à votre poitrine s'élançe ma succion de votre cœur.

je m'agrippe à votre torse et son large,  
dans ce nôtre,  
nié à l'instant.

ce nôtre que déterminé par vous,  
au rétréci de votre œil.  
votre cil insignifiant sur moi.

où suis-je ? qui êtes-vous ?

jamais  
ai-je vu pareille parole du vert,  
renard de yeux.

sous la plus haute tension,  
vous vous levez soudain de vos doigts à mes mains.

je  
recule.

berger à l'encre de nuit, au nez prononcé :

à distance je vous tiens et en même temps j'avance.

venez

#### 4 PROSPÉRITÉ DÉBORDANTE DE BAISERS DE MOI À MOI-MÊME FINALEMENT

1

**non.  
je vous appelle comme nul autre.  
vous volez à neuf plus fort.  
non.**

**je suis sans bouche maintenant et sans pieds.  
je nous bouge de votre piétinement et de votre main,  
vos doigts légèrement écartés.**

**là vient,  
tirée de l'instant, notre prospérité aussitôt en crue.**

**c'est du nôtre.  
vos clôtures prostituées,  
nos trous envahis,**

**m'extirpent des baisers,  
à vous,  
toujours à venir, prospectifs,  
multiples,  
presque imprimés.**

**ablations pendant des mois.**

**au secours.**

**moi  
retenue au bord des baisers  
avec vous.**

2

**de l'autre côté je vous désire.  
vous ne me protégez.**

**noire, votre couronne.**

**la tête tournée et les yeux fermés, vous ne me regardez pas.**

**ai-je été pour vous  
le rassemblement d'à peine baisers,  
de seuls affleurements ?**

**et j'étais sans abri.  
que le vôtre.**

**des semaines sans bouclier,  
à bout**

## 5 DEVANT CE PROTECTIONNISME JE SUIS SANS DÉFENSE

1

voici donc le gant. vous me désarmez.

sans bouger vous,  
ni des mains, ni du corps.

de moi vous l'attendez.  
votre cheville repose sur genou.  
défèrent.

comment puis-je déficeler vos égards ?  
d'une contenance,  
déficient,  
mais tout dans le vôtre déclare :  
provocateur.  
de votre sexe sans aucun doute vous bougez.

et mes lèvres restent tendues vers vous,  
ainsi tendues,  
lueurs sensibles.  
leur protubérant visible,  
pour vous.  
prothèses de qui ne sait se dire.  
tant de tu,

sur elles je suis sans défense.  
vous : entier du bouclier.

blindage  
votre protectionnisme du baiser

2

affectionné, vous.  
vous êtes, infortifiable.  
suis-je, vous suis-je  
exposée nue ?  
et que je vous voulus,  
dans l'extension de mes minutes.

dans une haute tension nous nous maintenions,  
et de là nous erignons nos corps  
tendus comme un fil.

illuminés, aveugles, à des hauteurs différentes,

jetés, balancés, dévêtus,

je vous accueillais de mes baisers.

que vous étiez  
le seul qui me faisiez accéder à une femme,

et de vous seul,  
de votre voix et du bout de vos doigts  
vous me dépliez.

déficitaire.

je ferme les yeux, sous influence.

à l'âme, à la plus  
profonde ombrageuse vous me dépouillez,  
circonspect,  
sous le voile.

traînent, sur mes seins, vos chuchotements syllabiques.

moi, sous-tonique

## **6 VOUS ÊTES L'ABONDANCE ET LE REcul DU PLUS HAUT BIEN**

**1**

**vosre essaim, abdication.**

**je vous attendrai,  
puisque vous déployez.**

**en centaines je vous attends.**

**les dimensions de ma journée sont les vôtres.**

**en moi que vous,  
de nuages et d'heures.  
le seul vous dans mes secondes  
comme des abeilles.**

**vous me régulez, m'enlevez et m'abattez.  
abdominale votre résidence en moi.**

**vos yeux toujours.**

**je suis plusieurs du visage à vous fixer  
dans votre ascension lente,  
comme si vous sautiez,  
mais à reculons.**

**et derrière vous votre seconde tête de l'abandon.  
votre vrai visage, poussé vers l'arrière,  
sous gaze,  
de cire,  
qui ne bouge pas  
mais approche du milieu, de l'intérieur**

2

**vous restez sous le porche de votre stature,  
froid.  
congélateur sous lumière latérale,  
sans traits vous me circonvenez.**

**nous sommes face à face et je nous regarde.**

**vous souriez.  
je vais m'écrouler.**

**voire miel est dans l'air et sur nos cœurs.**

**par vous, le retrait subit des piqûres.  
active,  
indigne votre abondance aussitôt concédée.**

**et moi la reine hébétée :  
affliction dans mon abêtissement aussitôt.**

**je veux l'abolition du plus haut bien.**

**aberration singulière,  
impénétrable :  
la scission de votre bouche et de son mot**

## 7 CELUI QUI BAT MON SANG M'A ÔTÉ LA VUE

1

**vous précipitez ma nuque, ma respiration  
depuis plus de deux ans  
sous l'abolement de mes entrailles.**

**vos effets d'optique et vos charmes,  
votre inabordable syllabique y va de sa pelle.**

**votre apparition m'entraîne.  
je suis sous égarements,  
aberration destructrice.**

**je n'ai plus de yeux, que les vôtres. je suis votre miroir.**

**je suis votre agneau veule et vibrant.  
en moi vous vous sondez et ne s'y reflète que votre image :**

**réfraction de vos traits seuls,  
revigoré votre regard s'y abreuve.**

**aboi hâlé  
mais que faites-vous ?**

**à l'heure de votre baiser,  
vous me lâchez aussitôt touchée**

2

quelque chose tourne ici, bascule.

abominable ce retrait,  
c'est un vous qui le porte.  
responsable ? oui.

l'insensé me fait austère figure.

abomination.

ingrat le champ laissé à mon coussin.  
plus le nôtre.  
vous décrochez,  
en partance avec le bâton.

je reste haletante, ardemment.  
vous, à la crosse de l'éloignement.  
qui êtes-vous ?  
où ?

abnégation de ma part.

vous avez le visage voilé :  
regardez-moi :  
j'attends un signe de vous de ralliement.

pendant trois ans,  
vous dans mon espoir et moi d'espérer sans sol,  
noyée.

## **8 SI C'EST ENREGISTRABLE RIEN NE SERA PERDU**

**1**

**ce matin je vous ai trouvé en faillite en moi.**

**maître de l'enrobé,  
je ne me respecte plus.  
je ne mange plus.**

**vous, ne souillez pas votre sang.  
vous ne désirez pas.  
vides sont vos intentions.  
vos creux immenses submergent,  
et que vous savez couper les bobines.**

**vos espoirs, mon ami, sans sol puisque inconstants.**

**vous vous retirez.**

**vos yeux sont rivés à leurs intérêts.**

**enregistrable  
cher ami votre ressort flasque,  
veule lacis devant notre tentation.**

**qui êtes-vous ?  
traître devant le danger.**

2

figée,  
je vous aspirais,  
retenue à vos pieds,  
devant l'incommensurable,  
devant l'impunité,  
aspergée.

quelle embuscade ce nous roulé vers moi.

inextricable obstacle où tu as lié mon corps :  
mon ventre, réparti en carrés,  
votre section, à laquelle je n'ai pas accès,  
éloignée de mes petites lèvres.

en détention je vous attends,  
de mon corps :

je vous attends de mon dos, endommagé  
autant que mon ventre.  
votre section nouée, verticale sur moi,  
scotchée :

voilà mon pain quotidien qui m'est retiré

3

vos mains de fresque.  
vous êtes en perte de vos couleurs.

moi agenouillée,  
mie devant vous,  
devant votre lâcher.

marelle.

quelqu'un tombera ici.

mule sombre à l'œil,  
vous pénétrez ma journée.  
vous êtes de métal et mettez le coude dans mon cœur.  
votre sanglier au contact hoquette,  
vos cendrés colorent ma tête,  
et votre testostérone verse dans ma gorge.

j'avale.

oui. c'est moi qui vous ai protégé.